

COLD CUTS

18 et 19 mai

Lycée de Revel (31)

20 mai

Salle des fêtes de Loubens-Lauragais (31)

4 au 26 juillet

Festival Off d'Avignon (84)

Coldcuts.fr

TAMPON

VU POUR VOUS

Théâtre de cruauté

La société s'entête à ne pas regarder la violence conjugale dans les yeux ? En dépit des chiffres qui enflent, des vaillantes campagnes qui dénoncent, malgré les films, les livres, les pièces ? Eh bien tant pis, on recommence. Voici donc *Cold Cuts*, pensé, écrit, monté, interprété sur le mode de l'impératif présent si cher au théâtre : débusquons le mal, nommons-le, obligeons-le à sortir de sa planque !

O

n préfère vous prévenir : la pièce que vous verrez ici n'est pas que du théâtre. Un salaud qui cogne sa femme pour une tranche de charcuterie mal emballée n'a pas besoin de l'esprit fertile du dramaturge pour exister quelque part. C'est forcément une *histoire vraie*, dehors, tout près, et c'est bien là tout le drame de ce drame. L'horreur qui rejoint le banal. Donc, voilà le tableau. Il y a cet ogre vorace, Ian, auquel le comédien Régis Lux prête son vaste corps d'homme-montagne et qui habite sa petite cuisine. De ce carré blanc sur fond blanc – une table, trois chaises, le frigo – il a fait son royaume d'épouvante où il plie les êtres et les choses à la tyrannie de ses désirs. Autant le dire, le public est également à sa merci. D'abord parce que Lux est un phénomène, précis, magnétique, flippant à souhait. Et parce que le dispositif trifrontal – les fauteuils entourant presque entièrement la scène – a refermé sur lui son piège à souris. Aucun répit possible, aucune issue de secours. Du théâtre sans rampe, y compris dans les zones de hors-champ où le personnage feint parfois le repli mais où la présence de son absence tourmente plus profondément encore : *Loup y es-tu ? Que fais-tu ? Reviens-tu ?* En face, sa partenaire Amandine Du Rivau, impliquée jusqu'au cou dans la lutte contre les violences faites aux femmes, est tout aussi dévouée à sa Molly, dont elle incarne l'anéantissement avec une troublante justesse. Elle opte pour le regard aspirateur, sursaute plus vrai que nature, case sa carcasse en sursis comme elle le peut, dans les coins et les marges. Tout à côté du mobilier. Entre les deux, le récit de Linda McLean circule. À vif. Amnesty international avait commandé à l'autrice écossaise un brûlot, connaissant son lien intime avec le sujet : elle reçut *Cold Cuts*. De la glace pilée. Il faut dire que McLean a déclaré depuis longtemps la guerre aux règles de bienséance imposées par les autres. Aux grands maux les grands remèdes, ses mots (rares mais tranchants) et ses silences (obsédants) sont des goupilles fendues face à l'indifférence et au relativisme ambiants. C'est donc d'un texte armé jusqu'aux dents que les deux comédiens français ont hérité : ils ont su parfaitement en conserver la radicalité au plateau, dans l'épure du décor et l'abstinence de la forme. La compagnie ayant trouvé néanmoins que l'ensemble était trop

court – et trop triste –, Amandine et Régis ont écrit une suite dont on ne dévoilera rien, si ce n'est qu'elle a été lue et approuvée par McLean et par les associations de victimes questionnées sur la nécessité d'un dénouement optimiste. Avec la même délicate attention qui de bout en bout a guidé leur démarche, les artistes proposent enfin un temps d'échange. Un temps doux, nécessaire. Pour libérer la parole et les émotions qui remontent emmêlées et généreuses après une heure en apnée.

N.B. : Régis Lux joue aussi les autres rôles masculins qui traversent la pièce. *Cold Cuts* de Linda McLean est édité chez le Pâticha, 2022, Toulouse.

Texte : Bénédicte Soula

Photos : Erik Damiano